



TEXTE

Axelle Corty

PHOTOS

Christian Kain

Humoristiques, joyeuses, élégantes, impertinentes, décalées voire inconfortables, les chaises de la collection Thierry Barbier-Mueller sont telle une galerie de personnages qui incarnent 60 ans d'audace créative. Passionné d'art contemporain et de design, le défunt entrepreneur genevois, aussi discret sur ses acquisitions qu'insatiable dans son appétit pour celles-ci, était le digne représentant d'une longue lignée de collectionneurs légendaires cultivant une passion secrète pour les chaises. Aujourd'hui, ses filles perpétuent l'histoire familiale avec respect et affection. Marie, Valentine, Zoé, Sophie et Inès Barbier-Mueller évoquent la mémoire de leur père, ce pionnier audacieux dont la collection s'est jouée des frontières entre le mobilier et la sculpture, entre l'art et le design.

Qu'est-ce qui a amené votre père à collectionner ? Sa famille l'a-t-elle encouragé ?

Collectionner est une tradition familiale qui a commencé avec notre arrière-grand-père Josef Müller et sa sœur Gertrud Dübi-Müller. Nos grands-parents Monique et Jean Paul Barbier-Mueller l'ont perpétuée, et ainsi notre père et ses deux frères se sont imprégnés de cette tradition. S'ils n'ont pas été explicitement encouragés à collectionner, leur rapport à l'art a certainement été façonné par leurs prédécesseurs ; notre père voyait dans l'art un champ stimulant de découverte et de liberté, sans se soucier des conventions ou des éventuelles contraintes financières ou logistiques.

Pourquoi s'est-il intéressé aux chaises ?

Cela a commencé avec le désir d'être entouré de meubles originaux. Il n'y a pas eu une décision consciente. Comme il l'a dit, « à l'origine, je n'ai aucunement pensé à former une collection. Un premier achat d'une chaise de créateur [...], ressenti comme impérieux, fut suivi d'un autre achat, puis d'un autre, tel un fil que l'on tire et déroule tout d'abord lentement, avec curiosité et circonspection, puis de plus en plus vite, avec finalement conviction et frénésie ». Il suggère une force plus grande que lui-même,



une impulsion quasi mystique, que, nous le croyons, tout collectionneur connaît. C'est un domaine où l'instinct et le ressenti dominant. En ce sens, notre père a essentiellement collectionné des pièces ayant suscité en lui une émotion, une réflexion intéressante ou un moment d'élévation esthétique ou spirituelle. Il avait trouvé dans l'art de la chaise une forme d'expression libre, incitant chacun à une découverte personnelle plutôt qu'à une simple reconnaissance. C'était le champ des possibles que cet objet présente en termes d'exploration de matériaux, d'échelle et de fonctionnalité qui lui parlait en particulier.

Cette immense collection peut-elle être lue comme un portrait de votre père ?

Absolument. Notre père était doté d'une grande sensibilité, d'une profondeur d'esprit, d'un appétit intellectuel et d'une ferveur rares. Ainsi, sa collection regroupe plus de 650 chaises par 363 designers, artistes ou architectes et est complètement éclectique, pleine de tonalités et de couleurs. Son approche n'était ni convenue, systématique ou académique, ce qui lui a permis d'assembler une collection d'une grande diversité formelle et conceptuelle, mêlant des positions établies et plus confidentielles. Sa collection était un espace dédié à sa curiosité, avec des

Pages précédentes : cette *Chaise expérimentale* (90 cm de haut) en acier du designer Tom Dixon est un prototype de 1980. Ci-dessus : membre du groupe influent d'architectes et de designers Team 10, Stefan Wewerka (1928-2013) a créé cette *Chaise d'écolier* en 1971 (en haut, édition

17/40), avec du bois rouge laqué (70 cm de haut). Faite d'un matériau moins noble, cette *Post-Steltman* unique d'Alessandro Guerriero (vers 2000) est en verre acrylique coloré (70 cm de haut). Avec sa sœur Ariana, Guerriero a fondé le groupe avant-gardiste post-radical Studio Alchimia à Milan en

1976. Ci-dessous : exemple de chaise défiant la gravité, *Afterimage 01-105* (98 cm de haut), en similicuir noir et acier inoxydable, modèle unique de 2011 de Choi Byung-Hoon. Cette chaise se dispense de pieds grâce au poids du granite qui compense celui d'une personne assise.



Approche humoristique d'un design classique, la *Chaise pour visites très brèves* – avec son siège incliné – de Bruno Munari a été conçue en 1945. Fabriqué en 1998, ce modèle (édition 3/9) de 105 cm de haut est en noyer ciré, marqueterie et aluminium.



« NOTRE PÈRE
CHOISSAIT LUI-
MÊME CHAQUE
CHAISE ET LES
APPRÉCIAIT POUR
LEUR CARACTÈRE
UNIQUE. »



Page de gauche : la *Chaise audacieuse*, conçue par Big Game et fabriquée par Moustache en 2007 (édition 7/100, 76 cm de haut). Sa forme en mousse de polyuréthane et tubes d'acier est recouverte d'une gaine textile en polyester

amovible. Cette page, ci-contre : la *Chaise couronne* de Tom Dixon de 1988, en acier soudé plaqué or (103 cm de haut, série de 60 exemplaires), illustre la conviction du designer d'ignorer les tendances tout en cherchant à réinventer le

design britannique. Dixon a déclaré : « Je conçois pour la longévité et je veux qu'un objet soit antimode. » Ci-dessus : le créateur italien Alessandro Mendini (1931-2019) a créé pour Zanotta la collection *Zabro*, dont cette chaise/table

métamorphique (1984, bois laqué et cuir, 136,5 cm de haut, à gauche), inspirée de l'artisanat traditionnel. La *Papardelle étroite* (à droite) de 1992 de Ron Arad, en métal chromé et maille d'acier inoxydable (107 cm de haut, édition 10/20).

acquisitions parfois compulsives ou risquées. Cela nous aura valu quelques surprises !

Pourquoi n'a-t-il presque jamais choisi de modèles antérieurs à 1960 ?

Notre père éprouvait une affinité naturelle avec les artistes de son temps et a donc principalement collectionné des créations qui lui étaient contemporaines. Il aimait notamment le fait de devoir exercer son propre jugement au sujet de pièces n'ayant pas encore atteint le statut de canon.

Avait-il des chaises préférées ?

Il choisissait lui-même chaque chaise et les appréciait pour leur caractère unique, mais il affectionnait surtout les prototypes [voir la *Chaise expérimentale* de Tom Dixon, pages 56-57], qui incarnaient selon lui l'expression la plus pure du geste créatif et comprennent une prise de risque. Si certains artistes sont très représentés dans la collection, comme Ron Arad, Pol Quadens, Robert Wilson ou Tom Dixon, cela témoigne certainement de l'attachement de notre père à leur travail. Il collectionnait en profondeur les artistes qu'il aimait ou qui l'intriguaient. Certains d'entre eux sont à l'origine même de la collection, notre père ayant développé une fascination spéciale pour le mouvement *Creative Salvage* dans les années 90, lorsqu'il commençait à s'intéresser au mobilier et aux chaises.

Sa collection de chaises est restée secrète jusqu'à l'exposition *A Chair and You* au Mudac à Lausanne en 2022-23. Qu'est-ce qui a poussé votre père à la révéler ?

Collectionner était avant tout un acte intime. Pendant longtemps, il a gardé sa collection d'art et de design loin du public, limitant le partage à un cercle restreint. Jusqu'au jour où l'idée d'une exposition autour de sa collection de chaises a été évoquée avec Chantal Prod'hom, ancienne directrice du Mudac, dont l'enthousiasme sincère et la bienveillance l'ont conquis. Tous deux convinrent qu'un tel projet méritait une scénographie dédiée et souhaitaient solliciter le metteur en scène américain Robert Wilson. C'est un ami de la famille qui partageait la fascination de notre père pour le potentiel sculptural de la chaise et pour la liberté avec laquelle certains créateurs ont exploré cet objet. Pourtant, notre père mit près d'un an avant d'oser lui soumettre l'idée, alors qu'il fallut environ 12 heures à Bob pour accepter ! C'est à travers cette aventure que notre père a pris goût à sortir de sa zone de confort, comme en témoigne cette déclaration dans le livre *L'esprit de la chaise* dédié à sa collection : « Les années m'ont toutefois appris que partager avec sincérité et simplicité avec d'autres amoureux et

passionnés ne relevait ni de l'hubris ni de la vanité mondaine, mais contribuait à faire vivre les œuvres dont on avait choisi d'avoir la garde. Et que la résonance produite par ce partage vous enrichissait également. »

Poursuivre cette exposition était-il le moyen d'honorer la passion de votre père ?

Il nous tient à cœur d'honorer la mémoire de notre père et de continuer à faire vivre sa collection. Peu après sa disparition, le musée Grassi de Leipzig a accueilli l'exposition. Nous avons été très heureuses, notre père y tenait beaucoup. Grâce au travail de Bob, ses équipes, Chantal Prod'hom et Charlotte Savolainen-Mailler (la conservatrice de la collection), cette ambitieuse production a pu être développée dans un nouvel espace pour s'adapter à une plus grande variété de lieux à terme. Actuellement, nous œuvrons activement afin que l'exposition puisse voyager au-delà de ce second chapitre allemand et toucher un public plus large. La collaboration avec le musée Jenisch à Vevey prévue pour 2025 est un autre projet qui nous réjouit. Elle présentera un ensemble d'œuvres sur papier de la collection – une autre grande passion de notre père. ❖

LES FILLES DE THIERRY BARBIER-MUELLER TIENNENT À REMERCIER CHALEUREUSEMENT CHARLOTTE SAVOLAINEN-MAILLER ET CLARISSE COLLARD (L'ANCIENNE CONSERVATRICE DE LA COLLECTION) POUR LEUR PRÉCIEUSE CONTRIBUTION À LA RÉVÉLATION AUTOUR DE CETTE INTERVIEW.



Scannez le code QR pour consulter le contenu exclusif du Magazine Extra de la rubrique Propriétaires sur [patek.com/fr/proprietaires](https://www.patek.com/fr/proprietaires)